

Périphériques

Le vin comme outil d'investissement

Angélique de Lencquesaing, Associée-fondatrice d'IDEALWINE.COM



©idealwine

Mythiques, les flacons du domaine de la Romanée Conti.

Placement-plaisir par excellence, le vin n'est pas un vecteur d'investissement neutre. Ses caractéristiques propres exigent un soin tout particulier. A la différence d'un lingot d'or, il s'agit d'un produit vivant, ce qui n'est pas sans incidence sur les modalités de gestion du placement en question...

Nous abordons ici principalement l'investissement réalisé par le biais de la constitution d'une cave, nous ne traiterons donc pas de l'acquisition d'un domaine. Ce type d'investissement suppose en effet des compétences – et des moyens – hors de proportion avec la mise en place d'une cave, réelle – par l'acquisition de bouteilles – ou virtuelle, c'est-à-dire au moyen d'un produit financier de placement dédié au vin.

Les caractéristiques d'un bon vin-placement

On trouve actuellement sur le marché deux catégories de vins : certains font l'objet d'un engouement mondial, porté par de nouveaux marchés acheteurs (Russie, Chine, Inde). La production, forcément limitée, s'avère notoirement insuffisante pour répondre à cette demande. La seconde catégorie regroupe des vins produits dans des régions, des appellations peu porteuses, dans des millésimes boudés par la critique, non référencés dans les guides qui font autorité.

Tous les vins ne donc sont pas éligibles à l'investissement. Les caractéristiques d'un bon vin-placement sont les suivantes :

- Un niveau de qualité du cru qui permet d'augurer de bonnes perspectives de garde. Un premier cru classé de Bordeaux peut se conserver 10, 20 voire 30 ans dans les grands millésimes. Et, tant que le vin est à son apogée, sa cote se maintient elle aussi au plus haut.

- Des notes et des commentaires élogieux émis par les grands critiques mondiaux (La Revue du Vin de France, Bettane & Desseauve en France, Robert Parker, Wine Spectator, Décanter à l'étranger). Leur niveau influe considérablement sur le prix des vins.

- Une relative rareté qui contribuera mécaniquement à valoriser le vin dans le temps, voire à le transformer en un produit véritablement spéculatif.

L'importance du millésime

Au-delà de ces premiers critères, le choix du millésime est également important. Il est stratégique de choisir des vins « de bonne garde ». On évitera les années de canicule, telles que 2003, qui a donné des vins fantastiques, mais à boire rapidement.

L'appréciation globale d'un millésime a aussi son importance. Attention au vin très réussi dans un millésime que la presse a considéré comme « difficile » (2002, 1999 et 1997 à Bordeaux en sont des exemples typiques). Même excellent, le vin peinera à se valoriser dans le temps.

Peut-on encore envisager d'investir dans le vin aujourd'hui ?

Le marché des grands crus, dont la part qui se négocie aux enchères constitue un baromètre intéressant, se trouve étroitement corrélé à celui des marchés financiers.

2007 a ainsi été une année formidable pour le marché des grands vins. Face à une clientèle qui s'élargissait de mois en mois avec le développement de nouveaux pays consommateurs, les grands crus de Bordeaux, Bourgogne et de vallée du Rhône ont enregistré des hausses dépassant parfois les 100% sur un an pour certains millésimes particulièrement recherchés – 1990 et 1982 en tête. Cela a notamment été le cas des vins de Château Lafite Rothschild, âprement disputés par une clientèle en majorité chinoise, apparemment insatiable. A l'automne 2008, la crise financière est venue assainir ce marché devenu dangereusement spéculatif. En fin d'année, les cours des principaux vins avaient retrouvé leur niveau de

ipernity vous propose un espace unique pour partager durablement vos photos, vos vidéos et tous vos contenus.

facile. gratuit

www.ipernity.com





Les grilles de Château Margaux

fin 2007. Une nouvelle correction pourrait intervenir au cours du premier semestre 2009.

En Bourgogne en revanche, l'effet de rareté joue encore à plein, sur le domaine de la Romanée Conti notamment. La baisse s'annonce plus limitée sur les vins de cette région. Champagne millésimés, et belles cuvées du nord de la vallée du Rhône se défendent bien également.

Contraints de vendre, certains amateurs en mal de liquidités acceptent de diminuer leurs prix. Les opportunités pourraient ainsi se multiplier au cours de l'année 2009, c'est sans doute le moment ou jamais de commencer à investir dans les grands crus !

Comment investir ?

Si l'on fait le choix de constituer soi-même sa cave, il faudra bien sûr respecter les critères de choix cités plus haut, mais également bien choisir ses moments d'achat.

Dans les belles années de Bordeaux, l'achat en primeurs peut se révéler un bon calcul. Il permet d'acquérir des vins en cours d'élevage à un prix inférieur à celui que l'on devrait retrouver sur les étals des cavistes une fois le cru mis en bouteille. Attention toutefois aux niveaux de prix proposés. Ils doivent impérativement se situer à un niveau inférieur à celui du même vin, dans une belle année plus ancienne. Sinon quel intérêt d'acheter, au même prix, un vin en devenir ?



Les chais de Château Mouton Rothschild

Sur les années plus classiques, l'achat en primeurs est à réserver aux vins produits en faibles quantités, qui s'avèreront difficiles à retrouver une fois mis en bouteilles.

Sur les années réputées plus difficiles il faut se montrer plus sélectif encore.

Le canal des ventes aux enchères reste un moyen consacré pour accéder aux vins des domaines qui produisent un volume tellement restreint que la totalité de leur production est réservée à une clientèle récurrente. Ceci est valable pour des Bordeaux assez rares (les châteaux Lafleur, le Pin, Ausone...) mais encore plus pour les grands crus de Bourgogne et de Vallée du Rhône. Certains des clients récurrents des domaines revendent aux enchères tout ou partie de leurs allocations pour financer leurs achats sur les millésimes plus récents. Il est alors intéressant d'accéder à ces vins quand ils sont encore jeunes, et qu'ils conservent tout leur potentiel de valorisation, à la fois gustatif et financier.

L'amateur qui respecte tous ces critères de choix et qui conserve ses vins dans de bonnes conditions - et aussi dans un endroit parfaitement sécurisé - est à peu près certain que sa cave va se valoriser dans le temps.

Il est également possible de souscrire à des fonds qui proposent des placements dédiés aux grands crus. Le critère de choix consiste alors à vérifier les choix d'investissement effectués. Pour les fonds qui ont investi aveuglément sur les primeurs de Bordeaux au cours de ces dernières années, les perspectives de valorisation restent limitées à moyen terme. Ceux qui disposent de gestionnaires aguerris, et surtout bien introduits dans le réseau des producteurs des vins les plus rares, de Bourgogne notamment, sont à privilégier. Certains fonds proposent une rémunération, pour partie, en flacon. Pourquoi pas ?

L'intérêt final réside tout de même dans la notion de plaisir à la dégustation. Et ce, notamment dans le cas où la valeur du vin n'aurait pas atteint les performances escomptées... ■



Lionel Cuenca, Cyrille Jomand et Angélique de Lencquesaing
Associés-fondateurs d'iDealwine.com